

parlons sérieusement. Je pense que vous n'avez dit mot à personne ?

—A nul autre que vous.

—L'aiguilleur n'en parlera pas ?

—Il n'y a aucun risque. Il a bien trop peur d'être révoqué ou puni. Parvrez vieux ! il ne se doute pas qu'il mourra dans la peau d'un propriétaire ; car je lui ferai sa part.

—Mon bon, souvenez-vous bien qu'un brevet se vole plus facilement qu'une montre. Vous n'en avez pas l'expérience, mais, moi, je l'ai. Votre idée tient tout entière dans trois ou quatre mots. Qu'un autre la surprenne et soit plus expéditif que vous, bonsoir ! voilà vos millions envolés.

—C'est évident.

—Donc, ramportez-moi ces papiers, serrez-les dans un tiroir et prenez garde de ne pas égarer la clef. Ne perdez pas une minute pour déposer votre modèle au bureau des brevets. Laissez de côté tout autre travail. Je vais vous donner un congé en règle, pour cause de maladie. Ne remettez pas les pieds ici avant que tout soit fini. Ayez soin, surtout, de commander les pièces du modèle à plusieurs ouvriers différents. Puis, quand tout sera prêt, trouvez un coin d'atelier et montez l'appareil vous-même. Que diable ! vous n'avez pas encore oublié votre ancien métier de mécanicien. Et maintenant partez ; mais, auparavant, venez que je vous embrasse comme ferait votre père si nous avions le bonheur qu'il vécût encore.

Les deux hommes se tinrent un instant pressés dans une étreinte cordiale.

—Vous l'avez remplacé pour moi, dit Vieuvicq. Du fond du coeur, je vous remercie.

—Je suis tout triste, au milieu de ma joie, de penser que ceci nous sépare ; car vous n'allez pas faire long feu chez nous. Il faut que je vous cherche un successeur.

—Ne vous pressez pas, répondit Guy avec une tristesse bien peu explicable en un pareil moment. Peut-être aurai-

je besoin de travailler encore longtemps.

—Pas pour gagner votre vie, toujours ?

—Non. Pour gagner quelque chose de plus difficile l'oubli.

Là-dessus, il roula ses papiers et s'en alla sans rien dire, l'air fort peussif. Ceux qui le rencontrèrent dans l'escalier ne pouvaient guère se douter qu'il portait des millions sous son bras.

XVIII

A partir de ce jour, la fièvre ne quitta plus Guy de Vieuvicq ; mais ce n'était point cette fièvre de l'or qui fait battre les tempes et trembler la main de l'inventeur, à la veille du succès.

Une crainte mortelle l'assiégeait nuit et jour : la crainte d'être arrivé trop tard, et de voir repousser par Jeanne l'amour qu'il allait bientôt pouvoir lui offrir, s'il réussissait dans son entreprise.

N'était-elle pas déjà engagée à lord Mawbray ? Ou, si elle était encore libre, si elle pouvait encore choisir entre deux prétendants, lequel avait chance d'être préféré ? Des deux côtés, on lui offrait une passion ardente, un nom illustre, une grande fortune. Toutefois, la situation différente des deux pays assurait à lady Mawbray une existence bien peu semblable à celle qui était réservée à la châtelaine de Vieuvicq. Dans l'aristocratique Angleterre, mariée à l'un des amis du futur souverain, Jeanne devait s'attendre à briller à la cour par son esprit, sa beauté et son charme de Française.

Au contraire, dans un pays où le régime politique a supprimé la cour et le souverain, son titre restait comme un joyau précieux mais sans utilité pour une femme ambitieuse. Or, de plus en plus, Vieuvicq distinguait quelle place l'ambition tenait en elle. Certes, avec son coeur noble et généreux au fond, elle était parfaitement